

À Mexico

Numéro 51, été 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1968). Compte rendu de [À Mexico]. *Vie des arts*, (51), 76–76.

VIE DES ARTS

A BRUXELLES

Paul Delvaux
et le surréalisme

par J. M. Van Avermaet

Le musée d'Ixelles accueillait récemment une rétrospective Paul Delvaux, qui connut un engouement extraordinaire. Citons en passant que cette rétrospective fut suivie à très court délai par une rétrospective Magritte (Galerie Brachot): Bruxelles a vécu l'hiver dernier à l'heure surréaliste.

Qu'un musée officiel ait pris l'initiative d'une rétrospective d'une telle ampleur indique la ferveur et la considération qui entourent ce maître authentique de l'art belge, qui s'affirme comme un des plus éminents chefs de file de l'art sans limitation de temps ni de frontières.

On a beaucoup écrit sur la place qu'occupent les surréalistes dans notre monde d'aujourd'hui. Marcel Schneider dans son *Histoire de la littérature fantastique* (Fayard, Paris) imagine, non sans raison semble-t-il, que le fantastique ne nous décharge pas de notre misère mais qu'il en émousse les aiguillons en exorcisant nos démons turbulents. Grâce à lui, nous pouvons libérer nos désirs les plus avides, nos rêves les plus tenaces et donner corps à nos espérances. Ces désirs, ces rêves, cette espérance sont justement ceux contre lesquels les théologies, les lois, les morales admises ont conjuré leurs pouvoirs. Plus notre civilisation devient matérialiste et confiante dans le progrès technique, ajoute Marcel Schneider, plus violent se fait notre désir de sauvegarder notre seule richesse: la liberté intérieure.

Le fantastique chez Delvaux, ce sont précisément ses rêves — ce génie de l'enchantement: le bon génie, sommes-nous tentés d'écrire — qui nous présente la mort comme une amie, la femme comme une déesse, la nature comme autant d'appels à notre confiance et à notre imagination. Et cette nature, toute de lumière et de contradictions, avec quelle souveraine puissance, quelle ampleur de travail, quelle superbe aisance Delvaux ne nous la communique-t-il pas!

Dans un récent ouvrage dédié à Delvaux (Editions Laconti, Bruxelles), Paul Aloise de Bock nous a livré un essai remarquable où l'on sent toute la ferveur et la compréhension d'une poésie qui ne sacrifie jamais à l'hermétisme auquel hélas! tant de critiques semblent se confiner. Les amateurs de Delvaux trouveront dans cet ouvrage de foi ce qui permet de scruter l'horizon ébloui d'un artiste exceptionnel qui sait de quelles contradictions, de plaisirs et d'effrois est pétrie la nature humaine.

Jules Léger, dans un message de circonstance: "D'où vient ce peuple? Où va-t-il? Quels sont ses traits? Que cherche-t-il à dire aux autres et que cherche-t-il à se dire lui-même? Quelles pensées l'habitent?" Cette exposition tente de répondre à ces questions et à bien d'autres sur un pays et ses habitants qui sont de plus en plus à l'avant-scène de l'actualité.

VIE DES ARTS

A MEXICO

L'exposition
Réalités canadiennes

L'exposition *Réalités canadiennes* qui circule depuis l'année dernière en France et en Belgique, sera présentée en octobre prochain à Mexico à l'occasion des Olympiades culturelles organisées dans le cadre des XIXE Jeux olympiques.

Cette exposition tente notamment d'expliquer comment vivent aujourd'hui les 20 000 000 de Canadiens dans leur immense pays, grand comme l'Europe entière. Les secteurs de cette intéressante manifestation, en particulier celui qui traite de la vie quotidienne, font appel aux symboles et à la thématique visuellement rendue par le graphisme, l'illustration, le film, l'objet. Des agrandissements de pages de journaux, collés sur des colonnes de bois, montrent des petites annonces d'emploi, des placards publicitaires de grands magasins; une collection d'objets de la vie courante, choisis pour leur esthétique, suggèrent les gestes quotidiens; des mannequins, vêtus de costumes typiques, traduisent les loisirs et les occupations.

L'exposition *Réalités canadiennes* fait un large appel aux méthodes visuelles utilisées à l'Expo 67. Elle a été organisée à l'intention de tous ceux qui se posent ces questions, énoncées par l'ambassadeur du Canada à Paris, M.

VIE DES ARTS

ET LES LIVRES

Gravures esquimaudes

par Jacques de Roussan

Eskimo Prints — Gravures esquimaudes. Par James A. Houston. Barre Publishers, Mass., 1967. Relié sous jaquette, 112 pages. Nombreuses gravures en noir et blanc et monochromes. \$15.

James Houston est bien connu pour son dévouement envers les Esquimaux et pour son ardeur à stimuler l'art naturaliste de ce peuple. Il a vécu une douzaine d'années à Cape Dorset, sur la Terre de Baffin, d'abord comme représentant de la Guilde canadienne des Métiers d'art, puis comme administrateur pour le gouvernement fédéral.

En encourageant la création d'ateliers de gravure, James Houston a permis aux Blancs de connaître toute la richesse et la splendeur d'un monde psychique inconnu ou peut-être tout simplement oublié. L'homme blanc — dénaturé — retrouve dans ces gravures l'homme éternel dans la plénitude de son environnement.

Ce livre, cet album devrait-on dire, est une véritable anthologie. D'une page à l'autre, tout un monde déroule sa vie, sa mystique, son milieu. Une représentation pure d'une âme, celle de l'Esquimau: chasseur, mari, amoureux de la nature, chercheur d'absolu. Préoccupations quotidiennes et envols mystiques. Tout cela est transcrit dans un graphisme puissant, original et incisif.

Rarement voit-on rassemblés dans un même ouvrage autant de pureté et de profondeur. James Houston respecte les Esquimaux autant que ceux-ci respectent leur "harmonie avec tous les animaux".

Qu'il s'agisse de *l'Esprit du chasseur*, *le Génie de mer avec un poisson*, *Reflets dans mon esprit*, on retrouve d'un artiste à l'autre cette même ingénuité dans la représentation d'une légende ou dans la transposition d'un état d'âme. Profonde unité d'un peuple, communion aux mêmes sources d'inspiration que soulignent d'autres gravures comme *la Légende de Lumik*, *la Femme qui vit dans le soleil*, et le surréalisme dans une œuvre comme *Partage de la viande*.

L'art animalier atteint dans ces pages un sommet avec *Oiseaux de la côte arctique*, *Trois morses*, *Oiseau avec un poisson*, pour ne citer que ces gravures pleines de vitalité.

Chaque gravure est accompagnée d'une explication en anglais de l'auteur, avec une traduction française. Mais quel dommage que le texte français laisse tant à désirer sur le plan de la langue...



L'exposition "Réalités canadiennes au musée d'Annecy": France.